

65 ans au Retord

Le plateau du Retord

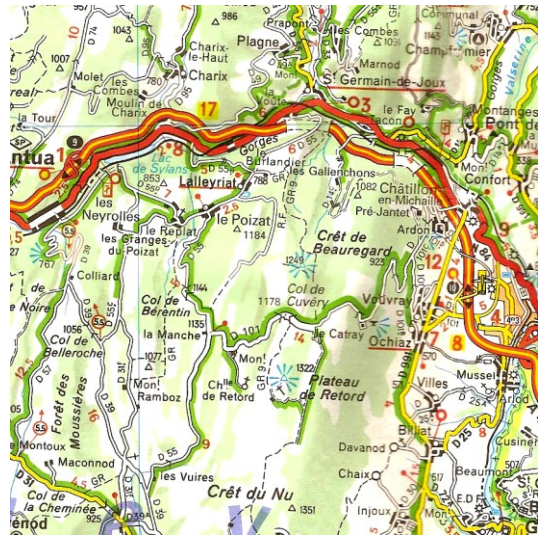
se situe géographiquement dans le département de l'Ain, entre le Haut Valromey, Bellegarde au Nord Est, Nantua au Nord Ouest. Il est délimité au Nord par le hameau du Cuvéry, commune de Châtillon-en-Michaille et au Sud par le village d'Hotonnes.

C'est une vaste étendue de forêts, de prairies verdoyantes de toute beauté avec des fermes, des auberges ou des gîtes et des sites typiques comme la Chapelle du Retord, le belvédère de Catray qui s'ouvre sur la chaîne des Alpes.

On y pratique le ski de fond, la raquette, la course de chiens de traîneaux en hiver, la randonnée et le VTT en été. Ce plateau est également un lieu d'entraînement pour nos athlètes du biathlon. Des championnes comme Corinne Niogret et Sandrine Bailly en sont originaires.

Ce plateau est très fréquenté touristiquement et c'est d'ailleurs ici qu'a été tourné en grande partie le film de

Luc Jacquet : Le renard et l'enfant, quelques scènes du film de Claude Berry : Lucie Aubrac.



L'évocation

Après cinq années de guerre dont trois où l'extermination a été de mise, des hommes et des femmes fusillés, ses fermes pour la plupart incendiées, le Retord reprend son souffle.

Une seule ferme, une des rares rescapées de l'incendie, la ferme de Retord est occupée toute l'année. Je pense que l'éloignement de la grande route transversale l'a préservée des incendiaires. Il est à noter que d'autres fermes préservées se trouvent également très éloignées des axes de circulation. Il en est ainsi des fermes du Chaix situées à l'écart et également habitées qui ont échappé aux incendies. Le passage rapide des occupants harcelés par les maquisards a été un facteur déterminant pour leur sauvegarde.

Dans les années qui ont suivi la guerre, la plupart des fermes existantes sont occupées pendant la saison d'été par des éleveurs venant du Pays de Gex. Ils conduisent en estivage leurs vaches laitières. La production laitière des fermes du Jet, de Pré Neyret, du Charnay est transformée en comté dans la fromagerie de Pra Devant. Les autres fermes comme celles de Cherbois, de la Charnaz, du Châtelet, de la Croix Jean-Jacques, de Retord et du Tumet, sont équipées pour cette transformation. La plus importante production en quantité produite à l'unité de bétail est celle du Tumet.

Entre les deux guerres, cette production fromagère était très importante pour les familles résidant sur le plateau puisqu'elle était leur source de revenus. Certaines fermes possédant des caves propices à l'ensemencement en mycélium fabriquaient du bleu de Gex. La ferme du chaix en est un exemple. Avant la première guerre mondiale, les fermes étaient occupées en permanence. Elles se sont vidées car comme partout en France, beaucoup d'hommes mobilisés sur le front ont été tués.

Entre 1950 et 1955, les producteurs de lait se sont désintéressés des fermes de montagne. La société des Laiteries Réunies de Genève s'est intéressée à la production laitière du Pays de Gex, rentabilisant le lait de façon plus avantageuse que celle de la production de comté sur le plateau. De plus la main d'œuvre qualifiée manquait. De nombreuses fermes ont alors été laissées en friches durant quelques années.

Un autre facteur important a contribué à désertifier le plateau : l'état a subventionné les plantations d'épicéas et de sapins. Les propriétaires fonciers privés des revenus fermiers se sont lancés dans la plantation de résineux. De vastes espaces herbés ont été boisés. Heureusement, quelques propriétaires, soucieux de l'équilibre écologique du plateau ont réussi à instaurer une réglementation qui a stoppé les plantations.

Restait à occuper les surfaces herbées. Encore une fois, un changement dans la politique agricole est intervenu : les producteurs de lait ont vu la nécessité de se transformer en éleveurs produisant eux-

mêmes leurs animaux de remplacement. L'insémination artificielle a permis de produire des animaux de qualité. Le fait de l'éleveur naisseur a induit une augmentation importante du troupeau ce qui a généré un besoin d'espace pour les génisses. Celles-ci viennent occuper en été les espaces de montagne laissés libres par les laitières. Quelques exploitants se sont transformés en loueurs d'animaux et ont pu rentabiliser leurs prés.

Pour différentes raisons, quelques grosses fermes se sont entièrement libérées. De ce fait, un immense espace était vide. Clairvoyants mais également intéressés, des éleveurs se sont constitués en Groupement Pastoral et sont devenus dans un premier temps loueurs de biens. Dès la constitution du Groupement, en 1969, sous la présidence du regretté François Baud, ex maire d'Ambronay, ils se sont retrouvés 20 à 25 éleveurs possédant environ 400 génisses. Les débuts ont été très difficiles : il a fallu clore plus de 500 hectares, les cloisonner. Le plus lourd a été la création de points d'eau. Aujourd'hui, le pâturage est très opérationnel. Il comprend 500 hectares dont 350 d'herbes, le reste étant boisé. L'estive de 400 génisses sous la garde d'un seul berger est ainsi possible. Celui-ci s'assure des clôtures. L'ayant géré moi-même sous la présidence dynamique de Pierre Cormorèche, pendant près d'une vingtaine d'années, je sais que tout ceci a été une opération saine dont le budget est satisfaisant.



Montée d'un troupeau de laitières en alpage, Belvédère de Catray (Photo René Sauge)

Que devient à ce jour le plateau de Retord ? C'est une très belle prairie située entre 1200 et 1400 m d'altitude. Exploité par des privés et en grande partie par le Groupement pastoral, sauvegardé du boisement intensif pour le plus grand bonheur des citadins qui pratiquent randonnées, ski de fond, raquettes, pour celui des mushers et de leurs chiens de traîneaux qui cette année encore vont faire connaître le plateau au niveau international. Du coup, quelques commerçants et leurs salariés peuvent pratiquer des activités de restauration.

En conclusion, le plateau de Retord ignoré durant de longues décennies est devenu un magnifique lieu de loisirs pour une partie importante de la population.

C'est une très grande satisfaction pour les éleveurs, les propriétaires fonciers, sachant que le lieu est préservé de toute urbanisation future.

Bravo à quelques agriculteurs clairvoyants comme Pierre Cormorèche et François Baud avec qui j'ai œuvré au sein du Groupement Pastoral.

René Sauge. (2010)

(retraité à Vouvray, officier du mérite agricole, administrateur de la MOMA)